



Projet Valorisation
de la langue

Année 2014, n° 15

25 novembre

La Lettre buissonnière

Le français et l'anglais : entre amour et haine

Renée-Claude Lorimier

Suite du compte rendu du livre *La grande aventure de la langue française*¹

C'est une vérité notoire que la majorité du lexique français vient du latin. On sait moins cependant qu'entre le quart et la moitié des mots du vocabulaire anglais courant ont une étymologie francophone. Selon J. Barlow et J-B Nadeau, le français représenterait donc le latin des anglophones!

S'il en va ainsi, c'est parce que les histoires de ces deux langues sont intimement liées, et ce, dès leur naissance, soit quelques siècles après la chute de l'Empire romain. À cette époque, soit au V^e siècle, la langue parlée par les habitants qui peuplaient l'Empire ne correspondait plus au latin classique. Si la langue du pouvoir était encore utilisée dans les textes législatifs, judiciaires ou religieux, en Gaule, on s'exprimait dans un latin populaire fortement marqué par le gaulois. Ce clivage entre les langues parlée et écrite s'amplifia encore avec le temps, quand différents envahisseurs barbares (Francs, Burgondes, Wisigoths) s'établirent

en France et adoptèrent la langue des populations conquises. Au fil du temps, le parler de ces dernières a été modifié par les tribus germaniques dispersées sur le continent européen. Déjà, au X^e siècle, la langue des Gaulois avait si bien évolué qu'on la désignait par le terme « roman² ». Comme il n'était pas encore une langue savante codifiée et qu'il avait subi l'apport de différents idiomes selon les régions, le roman présentait diverses formes dialectales : au nord de la France, les dialectes d'oïl; au sud, les dialectes d'oc³.

Parmi les envahisseurs barbares, ce sont les Francs qui eurent la plus grande influence sur les langues d'oïl, car, pendant 700 ans, ils se sont établis en France et ont élu Paris comme siège du pouvoir. Cette longue dynastie a légué non seulement son nom à la plus célèbre des langues d'oïl (le franc/français), mais nous a aussi transmis un patrimoine sémantique imposant : quelques milliers de mots du français

Dans ce
numéro :

Le français et l'anglais : entre amour et haine	1
Des lettres et des chiffres	3
Les mots et les sons	3
Vrai ou faux?	3
Être à une virgule près	4
Le français peut-il vous faire rire?	4



Suivez-nous sur
Facebook

www.facebook.com/valorisationfrancaiscglg

1 Barlow, J. et J.-B. Nadeau, *La Grande Aventure de la langue française. De Charlemagne au Cirque du Soleil*, Québec-Amérique, 2007, 538 pages.

2 Les premiers textes écrits en roman seraient *Les Serments de Strasbourg* (842) et la *Cantilène de Sainte-Eulalie* (fin du IX^e siècle).

3 Ces langues étaient ainsi désignées parce que leurs locuteurs employaient le mot « oïl » pour dire oui, alors que dans le sud de la France, on utilisait plutôt le terme « oc ».



(Suite de la page 1)

moderne proviennent du fonds francique (exemples: *besoin, garder, salle, bâtiment, gauche, poche, guerre, etc.*). En outre, la prononciation française doit beaucoup aux Francs, car ceux-ci ont introduit plusieurs termes commençant par une véritable consonne « h ». Ainsi, les mots commençant par un « h » dit aspiré sont d'origine germanique tandis que les mots latins commençant par un « h » ont une consonne muette. À l'inverse, les Francs éliminaient les terminaisons des mots; cette situation explique la présence de nombreuses lettres muettes finales qui font le casse-tête des étrangers voulant apprendre le français...

Entre le X^e et le XV^e siècle, le roman, souvent désigné par l'expression « *rustica romana lingua* », a éclipsé le latin jusque dans les homélies et est devenu l'idiome dominant que les croisés exportèrent jusqu'en Afrique. Le roman a également élu une autre terre d'exil : l'Angleterre. En 1066, la célèbre bataille des Hastings consacre Guillaume de Normandie roi d'Angleterre. Pendant plus de trois siècles, les élites anglo-saxonnes seront détrônées par une aristocratie normande parlant une langue d'oïl voisine du français. Un des premiers grands textes littéraires de l'ancien français, *La Chanson de Roland*, a été écrite au XII^e siècle en anglo-normand dont voici quelques vers :

« **Carles li reis, notre emperere magnes,**

(Le roi Charles, notre grand empereur,

Set anz tuz pleins ad estéd en Espagne,

Demeurera en Espagne pendant sept bonnes années :

Tresqu'en la mer conquist la tere altaigne... »

Et il conquist les terres hautes jusqu'à la mer)

En raison du contexte insulaire, l'anglo-normand a subi une évolution différente du français, notamment sur le plan phonétique. Par exemple,

plusieurs termes contenant le son [k] sont devenus [ch] en français moderne. Il en va ainsi des mots *castel* (chatelain), *cat* (chat), *fork* (fourche) ou *candle* (chandelle). Aussi, le son [g] est devenu, en anglo-normand, un [w] : c'est le cas des termes *war* (guerre), *warranty* (garantie) ou même... *William* (Guillaume)!

Plus encore, quantité de mots issus de l'ancien français n'existent plus en français moderne alors qu'ils subsistent encore en anglais (tels *accointance, plege, estriver, remainder*). Même le bacon, que l'on considère parfois comme un anglicisme, est un vieux mot d'origine franque qui a disparu du français. Dans le même sens, l'origine du terme *proud*, loin d'être anglo-saxonne, vient de l'ancien français « prud » (vaillant), lequel n'est plus utilisé aujourd'hui que dans l'expression « prudhomme ».

Les rivalités entre les monarchies française et anglaise, qui se cristalliseront lors de la guerre de Cent Ans, pousseront la couronne britannique à rejeter l'anglo-normand pour accorder à l'anglais le statut de langue officielle du royaume. Malgré tout, le français demeurera une langue affectivée par les intellectuels. Encore aujourd'hui, les Anglais adoptent une position ambiguë, mêlée de fascination et de répulsion face à la langue de leurs cousins. C'est peut-être pour cette raison que, dans la série romanesque des Harry Potter, les personnages malveillants ont des noms aux consonances francophones: *Malefoy, Voldemort, Lestrange...*



Des lettres et des chiffres Sylvie Plante

Associez le mot de la colonne de gauche avec sa définition de la colonne de droite.

- | | |
|------------|---|
| A) Chiffre | 1) «Concept de base des mathématiques, une des notions fondamentales de l'entendement que l'on peut rapporter à d'autres idées [...], mais non définir. Caractère servant à représenter les nombres.» |
| B) Nombre | 2) «Marque en chiffres, nombre attribué à une chose pour la caractériser parmi des choses semblables, ou la classer dans une série.» |
| C) Numéro | 3) «Chacun des caractères qui représentent les nombres.» |

Réponses :

A3, B1, C2

Source : Robert 2014 en ligne

Les mots et les sons Renée-Claude Lorimier

Nous initions cette année une nouvelle rubrique intitulée *Les mots et les sons*. Dans cette deuxième chronique, nous poursuivons la réflexion sur les onomatopées.

Les onomatopées appartiennent à la catégorie des interjections que plusieurs grammairistes considèrent comme une classe de mots alors que d'autres les traitent plutôt comme des mots-phrases. En effet, l'interjection se suffit à elle-même pour suggérer une émotion comme dans les exemples suivants : la surprise : **ah!**, le soulagement : **ouf!**, l'indifférence teintée de mépris : **bof!**, la déception : **zut!**

Quand l'émotion est très vive, elle peut même devenir grossière ou choquante : on aura alors l'émission d'un juron. L'imprécation est outrageante parce qu'elle est irrespectueuse envers le sacré. Ainsi, le juron est souvent une invocation des forces du mal ou une déformation d'un nom religieux.

Encore une fois, la bande dessinée nous fournit plusieurs exemples de ce type d'onomatopées. Souvent, il s'agit de pures créations verbales de leurs auteurs. Associez les imprécations suivantes à leurs personnages : *Par Toutatis!*, *Torbrûle!*, *Sapristi!*, *Tonnerre de Brest!*, *Rrrrognudju!*, *Damned!*



Réponses :

- | | |
|--------------------|---|
| Par Toutatis : | Seul Astérix invoque le dieu celtique Toutatis! |
| Torbrûle : | Invention verbale du scénariste québécois Albert Chartier (variation sur l'expression familière « torpinouche »?), Torbrûle est l'imprécation favorite de son personnage Onésime. |
| Sapristi : | Déformation de « sacristie », ce mot est régulièrement utilisé par Tintin. |
| Tonnerre de Brest! | Il s'agit d'une des nombreuses fantaisies verbales du fameux capitaine Haddock. |
| Rrrrognudju! | Déformation de « nom de Dieu », cette interjection exprime la colère du rédacteur du journal <i>Spirou</i> (Prunelle) dans <i>Gaston Logoffe</i> . |
| Damned : | Équivalent de « malédiction » en anglais, ce mot appartient bien sûr à un personnage anglo-saxon : le professeur Mortimer, dans la série <i>Blake et Mortimer</i> de E-P Jacobs. |

Vrai ou faux? Sylvie Plante

- Lorsqu'on écrit un nombre en toutes lettres, il est erroné de relier tous les mots par des traits d'union.
- Les siècles en français doivent être écrits en chiffres romains et surmontés de «e» en exposant, comme ceci : XX^e siècle.
- Les calculs biliaires et les calculs mathématiques détiennent des points en commun.
- Il est correct d'utiliser le mot *circa*, par exemple dans la phrase : «L'Événement est arrivé circa 1935», pour signifier qu'un phénomène s'est produit vers 1935.
- Dire «mademoiselle» à une femme lorsqu'on l'interpelle, c'est lui faire un beau compliment.

Réponses à la page 4

Être à une virgule près Sylvie Plante

Saviez-vous que les grandes firmes d'avocats emploient des réviseurs linguistiques pour passer au peigne fin les contrats qu'elles rédigent? En effet, une virgule mal placée peut complètement modifier le sens d'une phrase. Prenez par exemple les deux énoncés suivants :

Vu que c'est un imbécile, comme vous je crois qu'il faudra sévir.

Vu que c'est un imbécile comme vous, je crois qu'il faudra sévir.

Auriez-vous cru qu'on est toujours à une virgule près de se faire insulter? Dans le premier exemple, la virgule après «imbécile» et avant «comme» indique que le commentaire «comme vous je crois qu'il faudra sévir» signifie que l'émetteur de la phrase est d'accord avec son interlocuteur. Par contre, dans la deuxième phrase, la virgule après le «vous» et avant le «je» signifie qu'il traite son vis-à-vis d'imbécile! Faites attention... une virgule pourrait changer le cours de votre vie!

Sources : *Dictionnaire Robert* et *Le Ramat de la typographie* (2012), d'Aurèle Ramat.

Projet Valorisation de la langue

La Lettre buissonnière, bulletin réalisé dans le cadre du projet Valorisation de la langue, est publié par la Direction des affaires corporatives et des communications du Collège Lionel-Groulx, grâce au soutien de la Direction des études.

Rédaction :

Renée-Claude Lorimier (poste 2863-1)

Sylvie Plante (poste 2362-1)

Mise en page :

Anne Bouchard (poste 2322)

1. Antidote
2. Groupe québécois pour la modernisation de la norme de l'orthographe:
http://www.gqmnf.org/NouvelleOrthographe_NouvellesRegles.html

Le français peut-il vous faire rire ? Sylvie Plante



La maladie la plus contagieuse est la vermicelle (varicelle).

L'avocat s'est retrouvé le bec dans l'eau en défendant une cruche.

Mon père est maire et mon frère est masseur.

Toto, avec quelle main tu écris? – Avec la mienne.

Boulangerie au bord de la faillite vendrait pour une bouchée de pain.

Source : *Le Ramat de la typographie* (2012), d'Aurèle Ramat.

Réponses Vrai ou faux? (de la page 2)

1. **Faux.** «En 1990, le Conseil supérieur de la langue française, appuyé par l'Académie française, a proposé un ensemble de rectifications orthographiques (qu'on connaît aussi sous le nom de « réforme de l'orthographe ») en vue de régulariser la graphie de certains mots. Ces rectifications touchent environ deux-mille mots parmi les centaines de milliers de formes du français¹.» En ce qui a trait aux «numéraux composés, ils sont systématiquement reliés par des traits d'union (ex. : *vingt-et-un-mille-six-cent-deux, quatre-centième, un-million-cent*).»
2. **Vrai.** C'est une erreur d'écrire les siècles en chiffres arabes, tels que 6^e siècle.
3. **Vrai.** L'étymologie du mot « calcul », qu'il soit mathématique ou médical, est liée au terme «caillou». Anciennement, les bergers utilisaient des galets pour représenter le nombre de moutons qu'ils menaient au champ. Le soir, ils comparaient la quantité de pierres qu'ils avaient en leur possession avec le nombre de moutons qui rentraient du pré. Ainsi, il y a un lien étroit entre le calcul que faisait le pâtre à l'aide de ses cailloux et les petites pierres au rein, aussi appelées « calculs rénaux ». Le berger faisait ses calculs avec des pierres et, en médecine, on appelle « pierres aux reins » ou « calculs rénaux » des « concrétions pierreuses qui se forment dans un organe, un conduit de l'organisme.» (Antidote)
4. **Faux.** « Circa » est un anglicisme. Il est recommandé de le remplacer par la préposition « vers ».
5. **Faux!** Selon *Le Ramat de la typographie* (2012) et, disons-le franchement, selon un certain point de vue féministe, interpeller une femme par «mademoiselle» est inconvenant. En effet, selon le Ramat, «quand on s'adresse aux femmes, qu'elles soient mariées ou célibataires, on utilise madame plutôt que mademoiselle.» *Ramat*, p. 42. Selon un point de vue féministe, il est injurieux de catégoriser une femme selon son état marital. Donc, les notions de «mademoiselle» ou «vieille fille» sont connotées négativement.

Sources : Ces réponses ont été écrites grâce à la précieuse collaboration de *Druide informatique* (Antidote), du *Robert* et du *Ramat de la typographie* (2012) d'Aurèle Ramat.